

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

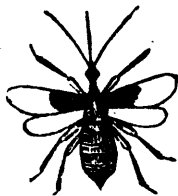
Naturalist's Garden

Bulletin de recherches, observations et découvertes se
rapportant à l'Histoire Naturelle du Canada.

TOME SEIZIÈME

L'ABBÉ L. PROVANCHER

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE



QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

80, 82 et 84 Rue Lamontagne

18-7

LE

Naturaliste Canadien

Vo. XVI. Cap Rouge, Q., JUILLET, 1886. No. 1

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

—
MAI.

Les numéros gagnants **211** et **111** n'ont pas encore été réclamés.

JUIN.

Numéros gagnants :

1^{ère} Prime.....N° **191**
2^e "N° **301**

N. B.—La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

Nos abonnés trouveront dans le présent numéro une adresse imprimée avec un petit blanc à remplir ; ils n'auront, en conséquence, pour nous faire parvenir le montant de leur souscription, qu'à remplir le blanc, ajouter \$2, renfermer le tout dans l'enveloppe, puis mettre sur la dite enveloppe un timbre de 3 cts, avec un autre de 2 cts pour l'enregistrement, et confier le tout à la poste ; ils recevront un reçu en bonne forme par le retour de la malle.

NOTRE SEIZIÈME VOLUME.

Notre Seizième Volume sera à peu près ce qu'a été le quinzième pour la marche et l'ordre des matières.

Dans la première partie de chaque livraison, nous traiterons toujours de matières qui peuvent intéresser tout le monde, tant ceux qui n'ont jamais fait une étude particulière de l'histoire naturelle, que ceux qui s'en sont fait une spécialité ; et dans la seconde partie, nous poursuivrons nos études des Hémiptères et des Hyménoptères.

Nous étions loin de croire que la revue que nous avons commencée de ces derniers nous entraînerait si loin, mais les nouvelles captures, dues surtout à nos correspondants d'Ottawa, ont mis à notre disposition des matériaux en grand nombre que nous n'avions encore jamais rencontrés dans les environs de Québec. Eussions-nous d'autres chasseurs en plusieurs autres endroits de la province, nous n'avons pas de doute qu'on nous fournirait des matériaux plus copieux encore et que de nombreuses captures nouvelles, tant pour notre territoire que pour la science, nous resteraient à signaler.

Nous l'avons plus d'une fois noté, et nous nous sentons pressé de le répéter ici : On néglige beaucoup trop l'étude de l'histoire naturelle et en particulier celle de l'Entomologie dans nos maisons d'éducation. On fait des cours classiques, des cours commerciaux dans des collèges spéciaux, sans connaître à peine le nom d'une science si utile. Nous disons si utile, car la gent insecte prélève aujourd'hui sur nous de telles contributions, que tous les gouvernements éclairés qui ont à cœur la prospérité de leurs administrés, sentent la nécessité d'employer des moyens, de chercher des armes contre cet ennemi redoutable. Et le premier pas à faire dans toute guerre n'est-il pas de connaître son ennemi, de se mettre au fait de son nombre, de ses ressources, de ses allures, et même de ses ruses et

de ses perfidies ? Et puisque avec l'ennemi actuel c'est à la science qu'il faut aller demander ces renseignements, ne convient-il pas que ceux qui s'initient aux principes de la science prennent connaissance de celle qui nous intéresse si particulièrement ?

Mais c'est surtout dans les écoles d'agriculture qu'il conviendrait de donner ces connaissances si utiles. Et nous avons tout lieu de croire que la négligence et l'oubli à cet égard se font sentir là comme ailleurs.

Qui dit cultivateur, dit homme des champs, homme attaché au sol, qui a continuellement pour devoir, par état, à compter avec la culture des plantes. Or c'est sur ces mêmes plantes que l'agriculteur cultive pour le soutien de tous, que ce monde des infiniment petits vient exercer ses dégâts. Ne conviendrait-il pas qu'il fit avant tout connaissance avec eux. Le tiers, la moitié, souvent la presque totalité de ses récoltes lui est ravie par ces impitoyables ravageurs ; pourrait-il demeurer tranquille devant leurs dégâts, être témoin impassible, insouciant, de ses désastres, de sa ruine ?

Loin de nous la pensée de faire un entomologiste de tout étudiant, de tout cultivateur. Ce ne serait là qu'une pure utopie. Mais il y a des connaissances générales que tout homme lettré ne peut ignorer sans honte, et que tout cultivateur soigneux doit posséder, s'il veut s'assurer le succès dans sa noble et suréminemment utile profession.

Peut-on ignorer, par exemple, les étonnantes métamorphoses des insectes ? Bourrez tant que vous le pourrez un élève de grec et de latin, comment saura-t-il que la rampante et souvent hideuse chenille qui ronge les feuilles, deviendra ce léger et brillant papillon qui prend ses ébats dans les airs, si on ne lui en a jamais parlé ?

Le cultivateur ne trouvera dans l'épi de ses céréales qu'un petit ver à la place du grain, il verra ses légumes se dessécher et périr par ce que leurs feuilles seront toutes criblées de pi-

qûres ou rongées jusqu'au rachis, etc., comment combattra-t-il ces ennemis, s'il ne sait ni d'où ils viennent, ni ce qu'ils doivent devenir, qu'elle situation leur convient, ce qui peut leur être contraire ? etc.

Ne pourrait-on pas apprendre encore aux élèves des écoles d'agriculture à distinguer les différents ordres d'insectes ? Ce serait du coup un grand appoint pour la guerre à faire à ces légions ennemies. Comme tous les insectes se partagent, eu égard à la forme de leur bouche, en broyeur et en suceurs, ils pourraient de suite juger de l'efficacité des remèdes à employer pour diminuer leur nombre. Les suceurs peuvent sans peine enfoncer leur trompe dans les tissus des plantes pour en pomper les sucs, sans être incommodés par les substances vénéneuses dont on les aurait couvertes ; tandis que les broyeurs s'empoisonneraient infailliblement en rongant et avalant ces mêmes feuilles.

Pourquoi ne leur apprendrait-on pas aussi à pouvoir déterminer, en voyant une larve quelconque, quel genre d'insecte elle produira à l'état parfait ? Ce serait encore là un point important. Voici un petit ver dans un bulbe d'oignon, par exemple ; quel insecte produira-t-il ? Une mouche. Pourquoi ? Par ce qu'il n'a pas de pattes et que c'est le propre des larves de mouches ou de diptères, fig. 1. En voici un autre dans le sol qui n'a que 6 pattes près de la tête. Que deviendra-t-il ? Un coléoptère ou barbeau, par ce que leurs larves se distinguent ainsi, fig. 2. Maintenant voici une chenille qui ronge des feuilles de pommiers, de pruniers ; que produira-t-elle ? Un papillon, par ce qu'elle a 3 paires de pattes cornées près de la tête, et 5 autres paires de pattes membraneuses plus en arrière, fig. 3. Mais tout à côté, sur un gadelier, voici une autre chenille qui ronge aussi les feuilles ; fera-t-elle, elle aussi, un papillon ? Non parce ce qu'en outre des 6 pattes cornées près de la tête, elle a 8 paires de pattes membraneuses, ce qui lui fait en tout 22 pattes, fig. 4, tandis que les larves des papillons n'en ont jamais plus de 16. Au lieu d'un papillon, elle produira une guêpe ou hyménoptère, espèce de

mouche à 4 ailes transparentes, tandis que les vraies mouches ou diptères n'en ont jamais que deux.

Ce sont là des connaissances faciles à acquérir et d'une grande importance pour la guerre que nous avons constamment à soutenir contre la gent insecte.



Fig. 1.
Larve de
la mouche
des maïsons
(grosie); en
anglais *maggot*.

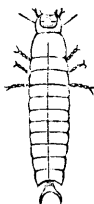


Fig. 2.—Larve
du *Colos maïstidum*;
en anglais *grub*.

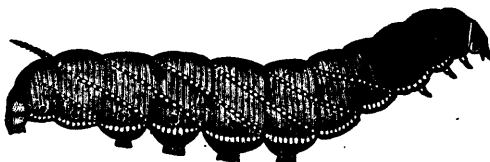


Fig. 3.—Larve du Phinx de la Caroline, de grandeur naturelle, et e compte 16 pattes; en anglais *caterpillar*,



Fig. 4.—Une larve de *Nematus*;
cite compte 22 pattes; en an-
glais *worm, false caterpillar*.

Le cultivateur d'or linaire ne regarde les choses que de loin, sans se mettre en peine d'observer de plus près pour se rendre compte de ce qui peut être la cause de son insuccès. Il voit les épis de ses céréales vides de grains, les feuilles dans ses prairies jaunir et se dessécher, ses choux dévorés par des chenilles, ses navets criblés de piqûres, etc., etc.; ça ne réussira pas, se dit-il, et il passe outre, absolument comme si ces pertes étaient le résultat d'un accident de température, d'une grêle, par exemple; c'est là un défaut. Tout ce qui a vie peut être poursuivi, combattu, entravé dans sa marche, et souvent exterminé. Il faut donc, à la première apparence d'un dégât quelconque, se rendre compte de sa provenance, se mettre pour ainsi dire en embuscade pour reconnaître l'ennemi qui nous attaque ainsi, puis prendre aussitôt les armes pour lui offrir une vigoureuse résistance. Chaque cultivateur devrait avoir sa loupe dans sa poche, et du moment qu'il remarque quelque signe de souffrance dans ses cultures, observer étroitement pour reconnaître d'où

vient le défaut. Observer, se rendre compte, réfléchir, c'est la base sur laquelle s'appuie toute science, le point de départ de tout progrès, et la pratique habituelle de tout homme sage.

UN NOUVEL ENNEMI DU POMMIER

Dans une excursion que nous fîmes l'été dernier, dans le cours de juillet, à Bécancour et à Ste-Gertrude, on attira notre attention sur grand nombre de pommiers qui, vigoureux et pleins de vie, avaient un certain nombre de branches sèches et d'autres en voie de le devenir. Nous crûmes d'abord avoir affaire à quelque insecte ; mais au pied nulle trace de la présence de la saperde ou ver rongeur, et de même sur les branches affectées nulle apparence de galles ou d'attaques quelconques. Nous fendîmes plusieurs de ces branches, et ne pûmes découvrir aucun indice de la cause de leur mort, le bois étant sec et parfaitement sain en apparence. Nous en conclûmes que cette maladie devait très probablement être due à la présence d'un champignon, bien que nous n'en découvrîmes aucune trace évidente. Voici que nous recevons une lettre de Somerset d'un correspondant qui se plaint de la même maladie et nous donne de nouveaux détails.

Somerset, 8 juillet 1886.

M. le Rédacteur,

“ L'affection sur les pommiers, dont je vous ai déjà entretenu, se répand rapidement et menace de devenir tout-à-fait désastreuse. Je l'ai rencontrée partout à Somerset, à Sainte-Sophie, à Danville, etc. Déjà un certain nombre, parmi les arbres les plus promettants, sont morts, et d'autres souffrent beaucoup. Je suis porté à croire avec vous que cette affection est due à un champignon microscopique, car j'ai remarqué que la maladie commençait toujours à se montrer par une espèce d'exsudation sur certaines parties de l'écorce de branches vigoureuses et à écorce lisse. Au bout de quelques jours, on voit les feuilles avoisinant la partie

attaquée se faner et périr, et peu après la branche tout entière. Il n'est pas rare de voir deux et trois rameaux ainsi desséchés lorsque la branche est encore vivante à l'extrémité; mais cette branche finit toujours par périr plus tard.

“ Comme vous me l'aviez conseillé, je me suis tenu aux aguets, et chaque fois que j'ai reconnu une exsudation sur une branche, je l'ai aussitôt coupée et jetée au feu, et mon verger, malgré toutes ces amputations, présente encore une assez belle apparence et promet pour cette année une abondante récolte. Je crois que si tous les propriétaires de verger en agissaient ainsi, nous pourrions nous mettre à l'abri de cette maladie qui menace de faire périr jusqu'au dernier pommier, comme le nodule noir, cet autre champignon dont vous nous avez entretenu, a fait périr tous les pruniers de la côte de Beaupré.

“ Je vous serai obligé si vous avez quelques nouveaux renseignements à me donner sur le sujet, de vouloir bien en faire part à vos lecteurs du *Naturaliste*.”

LOUIS MORISSET.

Ces détails ne nous laissent plus de doutes sur la présence d'un champignon microscopique. Nous n'avions vu l'année dernière que des branches desséchées sans aucune tache de coloration ni de granulations, probablement par ce que la saison était trop avancée, et que le champignon avait alors terminé sa croissance. Mais ces exsudations qu'a remarquées notre correspondant sont sans doute les spores du champignon que produisait le mycélium introduit dans le tissu de la branche par les pores de l'écorce.

Quel est le nom de ce champignon? est-ce une espèce nouvelle? C'est ce que nous ne pourrions dire; nous nous proposons de soumettre des parties de branches affectées à des microscopistes spécialistes pour être sûrement renseigné à cet égard. En attendant, si tous ceux qui ont des pommiers veulent les conserver, qu'ils fassent comme notre correspondant, qu'ils coupent les branches dès qu'ils les voient affectées, et les jettent au feu. Car s'ils se contentaient de couper les branches pour les laisser là, le champignon continuerait tout de même à mûrir ses semences pour les répandre dans l'air et renouveler l'affection l'année suivante. Il faut une action prompte et simultanée pour avoir raison de ce nouvel ennemi.

NOS CANTONS DE L'EST.

A tout homme qui travaille, il faut du repos, et plus que tous les autres, peut-être, les ouvriers de la plume, ou plutôt du cerveau, ont droit de réclamer ces intermittences du labeur.

Les citadins se plaisent souvent à répéter qu'il leur est nécessaire de se soustraire parfois à la poussière des rues, aux pavés réchauffés, à l'air emprisonné des villes, pour aller respirer à pleins poumons l'air pur des champs et des bois, raviver leur estomac par les douces émanations qu'offre partout le luxurieuse végétation de nos campagnes en été, savourer les jouissances qu'offre de toutes parts le spectacle grandiose de cette nature si riche, si variée, sans pareille, qu'offre notre pays dans presque toute son étendue, pour ainsi dire : beautés naturelles incomparables, qu'aucune contrée du globe ne saurait surpasser en majesté, en variété, en pittoresque de tout genre, et que la plupart d'entre elles peuvent avec raison nous envier ! Nos forêts sont à perte de vue, et font encore étalage de leur virgine beauté ; nos lacs se traduisent en mers d'eau douce, nos rivières en fleuves incommensurables, nos cascades en cataractes stupéfiantes par leur élévation et la masse d'eau qu'elles précipitent dans leurs abymes insondables ! Le grandiose cotoie partout le sublime, et on peu à peine se déplacer sans se trouver en face de merveilles de tout genre.

Pour nous, cependant, qui, à quelques milles seulement de notre capitale, habitons une retraite à la campagne, où nous recevons tous les jours les suaves émanations des champs en fleurs, des foins odoriférants qui se fanent, de la fraîcheur que conserve la verdure des bois, nous sentons moins que les citadins cette nécessité d'un changement d'air ; nul besoin pour

nous de nous éloigner pour chercher la solitude, nous jouissons de tous ses avantages sans nous déplacer, et nous pourrions avancer, que contrairement aux gens des villes, c'est la distraction que nous allons chercher lorsque nous sortons, mais que nous ne nous accordons cette jouissance que lorsque de pressantes raisons nous en font une espèce de nécessité. Nous pourrions encore ajouter que nous garderions avec plaisir indéfiniment notre retraite, si en nous déplaçant, nous n'avions pas toujours l'espoir de pouvoir, par quelque heureux hasard, pénétrer plus avant dans l'étude de l'histoire naturelle de notre beau pays. La configuration topographique des différents lieux, la constatation de la croissance de telle ou telle plante en chaque endroit, la rencontre qu'on peut y faire de tel ou tel insecte, etc., ont toujours pour nous un intérêt tout particulier. Et que de précieuses découvertes n'avons-nous pas faites parfois, dans ces courtes pérégrinations! Hélas! le nombre des observateurs de la nature est si restreint en notre pays, les renseignements que nous pouvons recevoir sont si bornés, et nous nous voyons poussé si rapidement à cet âge où nous n'aurons plus à compter qu'avec l'expérience des autres, que nous voudrions, s'il était possible, inspecter nous-même, voir de nos yeux toute l'étendue de notre territoire et faire l'histoire, au point de vue de ses productions naturelles, de chacun de ses recoins. Et voilà pourquoi, chaque fois que l'occasion se présente de nous éloigner quelque peu sans prendre trop sur notre temps, nous la saisissons avec empressement, dans le but d'acquérir quelques connaissances nouvelles, de faire des reconnaissances utiles, et de courir la chance de quelque nouvelle découverte.

Qu'on n'aille pas croire toutefois que dans tous nos voyages les plantes et les insectes seuls puissent captiver notre attention; oh! il est une espèce de poésie à laquelle aucune âme bien née ne peut-être insensible, c'est celle que révèle aux yeux de l'observateur intelligent le spectacle, des merveilles que la nature étale de toutes parts, et nous avons d'autant plus de plaisir à la

goûter cette poésie, que nous avons trouvé, dans les diverses contrées de l'ancien monde que nous avons parcourues, des termes de comparaison qui laissent tout l'avantage à celle que nous habitons. Plus nous parcourons notre pays, et plus nous admirons ses incomparables beautés, le grandiose, le sublime que ses accidents de conformation nous présentent en tant d'endroits. Qu'il nous fait plaisir aussi, lorsque nous entendons des admirateurs du beau s'extasier devant les merveilles de la Toute-Puissance étalées dans des monts altiers, des lacs majestueux, des forêts d'une richesse infinie, de reconnaître dans un tout petit insecte des merveilles non moins étonnantes que nous révèle la loupe, dans la richesse de ses téguments, l'originalité de sa conformation, le nombre et la forme ingénieuse des armes et outils à sa disposition ; *mirabilis Deus in omnibus operibus suis* ! Si les cieux formés des mains du créateur, comme l'a chanté le prophète, nous révèle sa toute-puissance, l'industrie du plus petit insecte, la forme de la plus humble fleur n'en proclament pas moins sa sagesse et sa bonté.

C'est donc avec empressement que nous nous sommes joint à la presse de la Province de Québec dans son excursion annuelle qu'elle faisait cette année dans nos cantons de l'Est.

A bord du *Montréal*.—Représentants de la presse.—Déjeûner à Montréal.—Le Grand-Tronc.—St-Hyacinthe; visite de la ville; dîner public; M. de Labryère.—Sherbrooke; visite des environs.—Magog, sa manufacture de calico.—Navigation du lac Memphramagog.—Passage de la ligne 45.—Newport, ses environs.

C'est vendredi le 30 juillet, qu'à 5 h. P.M., l'Association de la Presse-associée montait à bord du *Montréal*, de la Compagnie du Richelieu, pour sa grande excursion annuelle dont le programme était tracé comme suit : Québec, Montréal, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Magog, Newport, Waterloo, Knowlton, Cowansville, Chambly, Sorel et Québec.

Voici quels étaient les journaux représentés au début à bord du *Montréal* :

L'Echo du Golfe, représentée par M. Pouliot, avocat de Rimouski, et nièce.

La Gazette des Campagnes, représentée par MM. Proulx, père et fils.

Le Telegraph, représenté par M. Carrell, président de notre Association, Dame Carrell et Dlle Butchard.

Le Courrier du Canada, représenté par le Dr Dionne, Secrétaire de l'Association, dame et enfant.

Le Mercury, représenté par M. Cary, et demoiselle Cary.

Le Nouvelliste, représenté par M. Rouillard, M. N. Levasseur, Vice-président de l'Association, et dlle Langevin de Minéapolis.

L'Enseignement Primaire, représenté par M. J. B. Cloutier, dlle Cloutier, dame et dlle Piché.

Le Quotidien, représenté par M. Mercier, dame et enfant.

Le Journal de Québec, représenté par M. T. Levasseur dame L. et M. Bellerive.

Le Canadien, représenté par M. Demers et dame.

Le Journal D'Agriculture, représenté par M. B. Lippens.

Le Naturaliste Canadien, représenté par M. l'abbé Provancher, et dlle Provancher, de Woonsocket, R. I.

Le Canada, d'Ottawa, représenté par le Dr Valade et dame.

Nous sommes accueillis à bord avec la courtoisie qui distingue le Capt. L. H. Roy, commandant du vaisseau, et après un excellent souper, qu'on avait eu l'attention de nous servir à une table spéciale, et en maigre pour accommoder les catholiques, nous nous répandons sur le pont du vaisseau pour admirer les sites majestueux que nous offrent de toutes parts les rives de notre beau fleuve, et faire en même temps une connaissance plus intime de tous ceux qui s'étaient enrolés pour l'excursion.

Lorsque l'obscurité et la fraîcheur de la nuit nous engagèrent à nous ranger à l'intérieur, nous cherchâmes dans la musique et le chant, à compenser les charmes de la vue par les satisfactions de l'oreille. Avec M. N. Levasseur au piano, nous avions le principal appoint d'une agréable soirée, et nous dûmes à un heureux hasard, de pouvoir improviser un concert qui aurait pu en éclipser bien d'autres préparés à grands frais. Nous nous étions plus à écouter les voix douces et mélodieuses de Mlles Cloutier, Provancher et autres, mais voici qu'on nous présente les deux meilleurs voix d'hommes de Montréal, dans MM. Lefebvre et Maillet, le premier comme baryton et le second comme ténor. On laisse à peine à ces messieurs le temps de nous réjouir de quelques solos, qu'on forme aussitôt un chœur où plusieurs morceaux sont enlevés avec un entrain et accord des plus agréables.

Aux Trois-Rivières nous prenons de nouvelles recrues dans la personne de MM. Rivard, du *Courrier de Louiseville*, L. H. Mineau, demoiselle et fils.

Samedi le 31, à 6 h. du matin, nous touchions le quai de Montréal. M. Durocher, le courtois propriétaire de l'hôtel Richelieu, était là qui nous attendait avec ses omnibus et ses carrosses. Ne voulant pas en céder aux compagnies de navigations et de chemins de fer, qui toutes nous avaient accordé le passage gratuit pour tout notre parcours, M. Durocher nous avait prévenus par un télégramme qu'il nous offrait généreusement le déjeuner à son hôtel. Comme il nous fallait nous rendre à la gare Bonaventure pour 8 h. et quelques minutes, nous nous empressons de faire honneur aux mets variés dont notre généreux hôte avait chargé ses tables, et nous reprenons aussitôt ses magnifiques voitures pour nous rendre à la gare.

Arrivés à la gare, M. W. M. Edgar, agent général du Grand-Tronc, par une bienveillante attention à laquelle nous étions loin de nous attendre, met un char spécial à notre disposition, et sans plus tarder nous nous y installons. Notre Président, M. Carrell, crut devoir alors adresser des remerciements à

M. Durocher pour sa généreuse hospitalité, et les approbations de tous ne lui permirent pas de douter qu'il n'était en ce faisant que l'organe d'un chacun de nous. M. Durocher lui répondit en termes fort heureux, se glorifiant d'avoir pu faire les honneurs de sa maison à un corps aussi important que la presse.

Nous étions à peine en mouvement, qu'un facteur du train vint inspecter les billets; ayant remarqué que plusieurs messieurs avaient déjà le cigarre ou la pipe à la bouche, il voulut en proscrire absolument l'usage; mais il avait à peine renouvelé son injonction, qu'on entendit notre actif secrétaire, M. le Dr Dionne, proclamer à haute voix: "messieurs, ce char est à notre usage exclusif, ce sera l'affaire pour ceux qui voudraient y fumer, d'avoir l'assentiment des dames qui les avoisinent." Sans vouloir blâmer le facteur qui n'obéissait sans doute qu'à la consigne ordinaire, cette proclamation n'en fut pas moins reçue avec de chauds applaudissements.

Nous remarquons plusieurs nouveaux compagnons de voyage dans le char qui se sont joints à nous à Montréal, ce sont: M. Dansereau, représentant le *Monde*, M. Brossoit et 2 demoiselles, représentant le *Progrès de Vulleyfield* et M. l'abbé Huart, du *Naturaliste*.

Nous n'avions pas encore mis le pied à terre à St-Hyacinthe, que la fanfare de la ville nous régala de ses roulades, au milieu d'une foule considérable qui s'était portée à la gare.

MM. de la Bruyère, Desmarais, Dr St-Germain, le maire Dessauls, sont là pour nous souhaiter la bienvenue et nous conduire dans la ville. Nous passons de la gare sans nous arrêter, à la visite des nombreuses manufactures qui font la prospérité de cette ville: manufacture de tissus en laine, de tricots de tout genre, de chaussures, etc., etc., qui toutes emploient un grand nombre de personnes; aussi pouvons-nous remarquer en passant près du marché que les paroisses environnantes sont largement mises à contribution pour la sustentation de tant de personnes ne vivant qu'à prix d'argent.

BIBLIOGRAPHIE

Report of the Dominion honorary Entomologist, James Fletcher.—Ottawa.

Ce rapport, qui n'est que le second de la série, est rempli d'une foule de renseignements des plus utiles, pour les cultivateurs, les horticulteurs et les amateurs en général.

M. Fletcher, après avoir donné les détails les plus intéressants sur un grand nombre d'insectes qui attaquent: 1o les céréales; 2o les fourrages; 3o les légumes; 4o les fruits; 5o les arbres forestiers et d'ornement; 6o les plantes de jardins, reproduit deux conférences données par lui devant la *Fruit growers Association* de la Nouvelle-Ecosse, dans lesquelles il s'efforce de faire ressortir surtout l'importance des connaissances entomologiques pour tous ceux qui donnent leurs soins à retirer du sol quelque produit par une culture quelconque.

Nous avons dans la gent insecte, un ennemi de nos cultures puissant, innombrable, rusé, continuellement à l'œuvre, souvent presque invisible, ne signalant sa présence que par ses dégâts, lorsque le maraudeur même se soustrait à nos recherches, contre lequel il faut être continuellement en garde. Un moment d'inattention ou de négligence de notre part suffit souvent pour lui assurer des victoires faciles qui ne sont pour nous rien moins que désastreuses.

Et telle est l'importance des connaissances scientifiques à cet égard, qu'elles nous ont mis en moyens, nous pourrions dire dans chaque cas, de faire face avec avantage à cet ennemi redoutable. Tantôt c'est en l'attaquant de front, comme en appliquant le vert de Paris au barbeau de la patate, l'ellébore ou le pyrèthre aux gadeliers, rosiers, etc.; tantôt en mettant obstacle

à sa propagation, comme en détruisant les œufs du même barbeau de la patate, en tendant des trappes aux femelles des noctuelles du ver de la pomme, des chenilles arpeuteuses etc., avant leur ponte ; d'autrefois c'est en se soustrayant pour ainsi dire à ses attaques, en dévancant ou prolongeant par le temps des semailles l'époque où telle ou telle culture est susceptible de souffrir de ses attaques, comme on le pratique pour la mouche à blé ; d'autrefois enfin c'est par des moyens encore plus détournés, comme en lui offrant en pâture des plantes qu'il préfère à celles de nos cultures, soit pour le détourner de ses attaques, ou l'attirer sur ces plantes pour pouvoir l'exterminer plus facilement.

Une belle victoire sur la gent insecte due à la science et à l'observation, est celle que l'on a remportée dernièrement sur le ver de la graine de trèfle, *Cecidomyia leguminicola*, Lintner. C'est une petite mouche qui dépose ses œufs dans les têtes mêmes du trèfle au moment où elles se forment. Le petit ver qui en éclot se met aussitôt à ronger l'embryon de la graine, et à la récolte, on n'a plus que des balles vides et desséchées. Et tel est le ravage de ce petit ver que la seule province d'Ontario qui en 1883 produisait pour \$648,000 de graine de trèfle, se trouvait au bout de deux ans seulement forcée d'en demander à l'étranger. Les producteurs en étaient à se lamenter sans pouvoir trouver de remède au mal, lorsque l'observation fit reconnaître que les petits vers laissaient d'ordinaire les têtes de trèfle dans la première quinzaine de juin, pour s'enfoncer dans le sol et reparaître vers la mi-juillet à l'état parfait, juste en temps convenable pour déposer leurs œufs sur les têtes de la seconde pousse et faire ainsi manquer la seconde récolte qui était toujours la plus abondante. On a tenté de faucher de bonne heure la première récolte ; mais le fond des charrettes employées pour le transport devenait tout jaune par la quantité de vers et de cocons qui se détachaient des têtes, et tombant sur le sol, ces cocons subissaient de même leur métamorphose et fournissaient tout de même les mouches pour attaquer la deuxième récolte.

Quelqu'un suggéra alors de faire paturer la première récolte ; et ce moyen réussit parfaitement. Les animaux en mangeant les têtes au moment ou même avant la floraison, détruisaient et œufs et larves qui s'y trouvaient renfermés. On n'a plus alors à redouter que les éclosions qui peuvent se faire sur les trèfles en dehors des cultures, et la négligence de ceux qui retarderaient à employer le remède ; car la recette pour être efficace exige une application générale.

La version française de cet important rapport sera prochainement livrée au public.

Fourth Report of the United States Entomological Commission.—Washington, 1885.

Ce Rapport, volume in-8 de 548 pages, avec 64 planches dont quelques unes coloriées, n'étant qu'une nouvelle édition du Bulletin No 3 de la même Commission, s'occupe presque exclusivement des insectes nuisibles au coton, et plus particulièrement des deux plus redoutables, les chenilles de la noctuelle *Aletia hyalina*, Say (Cotton-Worm) et celles de la noctuelle *Heliothis armigera*, Hübner. Ce volume qui a un intérêt tout particulier pour les régions où se cultive le coton, renferme encore une foule de détails précis et scrupuleusement notés sur la vie et les habitudes des insectes dont tous les entomologistes peuvent faire leur profit.

Nos remerciements à M. Riley, le Président de la Commission, pour l'envoi de ce volume.

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner le retard de ce premier numéro de notre nouveau volume, nous avons cru, dans l'intérêt de notre santé, devoir prendre quelques semaines de vacance. Nous espérons reprendre tout prochainement le temps perdu.